tant et en nous montrant les exemples du bien ; celui-ci, au contraire, nous montre comment nous parvenons à suivre le précepte et à imiter l'exemple. Ce n'est que prières et louanges de Dieu. Nous ne sommes que de pauvres enfants ignorants, ne sachant pas ce qu'il faut demander à Dieu ni comment il faut le prier. Ici, le Saint-Esprit vient à notre aide, nous dicte les paroles qu'il nous faut prononcer et la manière dont il faut nous adresser à lui[10]. » Le Psautier est, comme l'a dit A. Chouraqui, « davantage qu'un livre, c'est un être vivant qui parle – qui vous parle – qui souffre, qui gémit et qui meurt, qui ressuscite et chante, au seuil de l'éternité – et vous prend, et vous emporte, vous et les siècles des siècles, du commencement à la fin[11]… ».

Comment prier les psaumes?

Nous pouvons reprendre beaucoup de leurs paroles telles quelles et les prier sans aucune difficulté. Nous y trouvons des requêtes et des promesses que nous pouvons nous approprier, des prières de reconnaissance et de louange, des engagements à la soumission et à l'obéissance,

---

10. M. Luther, cité par Charles Schneider, *Luther, poète et musicien, et les Enchiridien de 1524*, Genève, Édition Henn, 1942, p. 27.
11. A. Chouraqui, *Les Psaumes*, Paris, PUF, 1956, p. 1.

mais aussi des cris de révolte et de souffrance. Prier des psaumes veut dire reprendre les mots du psalmiste à notre compte, dire selon les circonstances : *je* ou *nous* en le pensant réellement, éventuellement lire la parole et la répéter en regardant vers le Seigneur, la reformuler pour qu'elle cadre tout à fait avec notre contexte et notre situation.

Parmi les *requêtes* que nous pouvons faire nôtres se trouve l'appel à la miséricorde divine (Ps 38) que nous pouvons prier à travers Jésus, en nous identifiant à lui. Tantôt c'est un malheureux abandonné par les siens (Ps 41), tantôt un malade (Ps 28.1-5) ou un persécuté appelant au secours contre l'injustice (Ps 22), ou un exilé qui exhale sa soif de Dieu (Ps 42 ; 63).

Nous pouvons aussi nous identifier au psalmiste lorsqu'il *confesse son péché* (Ps 51) et exprime son *assurance du pardon* (Ps 130), lorsqu'il *remercie* pour la grâce obtenue (Ps 32.1-5) ou exprime sa *confiance* en Dieu (Ps 27.1-3 ; 28.7-8) et dans sa victoire finale (Ps 2.8-9 ; 22.28-32).

Nous nous associons sans peine aux *louanges* adressées à Dieu le Créateur (Ps 8 ; 104), le Maître des forces cosmiques (Ps 19.1-7 ; 29 ; 93 ; 95.1-7) comme de l'histoire des

hommes (Ps 24.47 ; 114). Nous faisons nôtres les *prières de gratitude* pour les fruits de la terre (Ps 67), les merveilles de la création (Ps 136.4-9), les délivrances accordées (Ps 124 ; 126) tout au long de l'histoire du peuple de Dieu (Ps 105 ; 111 ; 135), comme nous exultons avec le croyant de l'ancienne alliance dans l'espérance du règne de Dieu sur le monde entier (Ps 96 ; 98). Mais par-delà ses œuvres, nous *louons Dieu pour ce qu'il est* : un Dieu d'amour (Ps 103), omniscient (Ps 139) mais si proche de nous (Ps 27 ; 37), qui nous assure de sa présence (Ps 73.23-28). Il est notre bonheur (Ps 16), notre berger (Ps 23), notre refuge dans la détresse (Ps 91), celui qui nous garde à l'heure du danger (Ps 4 ; 121).

Les difficultés des psaumes

Dès que nous quittons les rivages familiers de « l'anthologie évangélique », c'est-à-dire des psaumes bien connus, nous sommes parfois dépaysés par les images, par toute la manière d'expression et surtout par les réactions des psalmistes, souvent si éloignées de celles que nous reconnaissons comme « chrétiennes ». Et cela nous arrête souvent au seuil de ce monde étranger et nous empêche de pénétrer plus avant. Nous trouvons d'abord quelques *images*

qui nous déroutent au premier abord : la corne, la coupe, la cire. Certaines (comme le bouclier, la citadelle) sont faciles à comprendre. Pour d'autres, il faudra nous familiariser avec le contexte culturel qui explique les allusions : en effet, la coupe que l'on offrait à un invité symbolisait le vœu que l'on faisait pour lui, ou le destin ; les reins étaient considérés comme le siège des pensées ; la corne est une image de la puissance, en effet, le bœuf, le taureau et le buffle inspiraient la crainte et manifestaient leur pouvoir avec leurs cornes. Dans les versions littérales, on trouve en Psaumes 112.9 : « la corne du juste grandit en gloire », en Psaumes 75.5-6 (s'adressant aux méchants) : « Ne levez pas si haut votre corne. » Les traductions modernes ont généralement aplani ce genre de difficultés.

Trois perspectives pour prier les psaumes

Dans *Prier les Psaumes*[12], A. George adopte pour chaque psaume une triple perspective : la prière de l'Ancien Testament, la prière de Jésus, notre prière. Pour certains psaumes ou, dans d'autres, pour une grande partie du psaume, nous n'avons aucune peine à nous

12. Augustin George, *Prier les Psaumes*, Paris, Les équipes enseignantes et les éditions du Cerf, 1965.

assimiler au psalmiste dans sa prière. En étudiant de plus près sa situation historique, nous nous sentirons encore plus proches de lui et nous entrerons mieux dans l'esprit de sa louange ou de sa requête.

« Le Psautier est le livre de prières de Jésus-Christ dans le sens le plus authentique. Il a prié le Psautier et celui-ci est ainsi devenu sa prière pour tous les temps[13]. »

Ainsi en un deuxième temps, nous pouvons nous demander comment Jésus a dit les paroles du psaume, à quel moment de sa vie elles se sont appliquées tout particulièrement à sa situation, comment il a « accompli » – dans les deux sens du mot – la révélation apportée par ce psaume. Si nous prions « au nom de Jésus », cela veut dire aussi que nous prions dans l'esprit de Jésus, avec les sentiments qui étaient en lui (Ph 2.5). Depuis Jésus, nous ne pouvons plus prier certains psaumes comme avant sa venue : le Psaume 22 rappellera toujours sa croix, et en lisant Psaumes 58.7 ou 69.24, nous entendons toujours résonner à nos oreilles : « mais moi je vous dis : aimez vos ennemis. » Notre prière

13. D. Bonhoeffer, *De la vie communautaire*, trad. de l'allemand par B. Lauret, Œuvres de Dietrich Bonhoeffer 5, Genève, Labor et Fides, 2007, p. 46.

enfin, nous l'apportons englobée pour ainsi dire dans celle de Jésus, comme il la présente actuellement pour nous dans le sanctuaire céleste, nous sachant justes en lui, cachés en lui, vainqueurs en lui.

Dire « en lui » c'est sous-entendre aussi : *dans son Corps*. Le psalmiste priait, louait, rendait grâces ou se révoltait contre le mal en communion avec le peuple de Dieu. « Répétons donc que notre prière des psaumes doit passer par la façon dont Jésus les a priés… Du moment que Jésus les a lui-même priés… ils sont d'abord une possibilité de prier autant avec le peuple de Jésus qu'avec Jésus lui-même[14]. » Comme le dit Bonhoeffer : « [L]a prière des psaumes nous enseigne à prier en tant que communauté. Le corps du Christ prie, et en tant qu'individu, je reconnais que ma prière n'est qu'un tout petit élément de l'ensemble de la prière de l'assemblée. J'apprends à prier avec d'autres la prière du corps du Christ[15]. »

Celui qui est en recherche, le chrétien qui passe par l'épreuve comme celui qui est rempli de l'Esprit, trouvera dans ces psaumes « comment prier selon Dieu ».

---

14. G. Arnéra, « Jésus priant les Psaumes (1) », *Ichthus* 98, 1981/3, p. 30.
15. D. Bonhoeffer, *op. cit*., p. 47.